MULTILINGUISME, MONDIALISATION ET GLOSSOTHANASIE

CHRISTOS CLAIRIS, DENIS COSTAOUEC

Abstract. Multilingualism characterizes humankind from immemorial time. All through the human societies' history, languages appeared and disappeared in great number. The process of languages' disappearance becomes widespread and accelerates, and with languages disappear important pieces of culture. Against the linguistic and cultural standardization of the world, consequence of the economic standardization, there is need to develop multilingualism everywhere it will be possible, by integrating minority languages side by side with official languages.

Aussi loin qu'on remonte dans le temps, il est difficile d'imaginer une humanité monolingue. Hormis dans la conception biblique de la création du monde selon laquelle on suppose qu'Adam et Eve parlaient une même langue – laquelle ? –, la faculté de langage développée par *Homo sapiens* s'est toujours manifestée sous une forme multiple. La Bible elle-même (Genèse, 11) rend compte de cette pluralité linguistique sur Terre, inexplicable autrement que par une nouvelle intervention divine, dans le mythe de la Tour de Babel : il y est précisé (Genèse, 11, 7) que les hommes subirent la colère de Dieu sous la forme d'une condamnation à parler des langues différentes « afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres ». Dès l'époque, la « non compréhension » entre les locuteurs – conçue comme une malédiction – est donc considérée comme le critère qui permet de distinguer les langues entre elles, critère qui peut également convenir au linguiste contemporain.

Face à cette vision des choses, il est utile sans doute de rappeler ici la belle mise en exergue du multilinguisme ontologique de l'humanité dans la formule d'Aristote *τὸ ὸν λέγεται πολλαχώς* « l'être se dit de multiples manières ». Admettre la réalité d'une humanité multilingue conduit à se poser un certain nombre des questions :

− Peut-on connaître le nombre exact des langues parlées sur la Terre dans une synchronie quelconque ?

− La croissance de la population mondiale a-t-elle une incidence sur le nombre des langues parlées, et dans quel sens ?

− Peut-on savoir si au cours de l'histoire le nombre des langues parlées est en augmentation, en diminution ou stable ?

RRL, **LV**, *2*, p. 121–127, Bucureşti, 2010

BDD-A350 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:31 UTC)

− Peut-on faire des prévisions en ce qui concerne le nombre des langues qui seront parlées demain ?

Il est bien clair qu'à la lumière de nos connaissances on ne peut donner à aucune de ces questions une réponse ayant la précision de la géométrie euclidienne. En revanche une réflexion est toujours possible.

Dénombrer les langues à un moment historique donné se heurte au moins à deux difficultés insurmontables : d'une part, à l'absence des données exhaustives et d'autre part, aux problèmes de délimitation d'une langue en tant que telle. On ne peut pas compter les langues comme on compte les pommes. La reconnaissance d'une réalité linguistique comme langue à part ou comme variété, régionale ou autre, de cette même langue, présuppose de résoudre un certain nombre de difficultés techniques, mais elle est surtout sujette à un grand nombre de préjugés idéologiques, qui eux-mêmes varient dans le temps et d'un chercheur à l'autre.

Sans même évoquer les langues parlées sur le continent américain avant la colonisation de l'Amérique, peut-on aujourd'hui faire autre chose que de proposer quelques estimations sur le nombre de langues indigènes qu'on y parle encore ? Peut-on savoir avec certitude si en 2009 le nombre des langues parlées sur la Terre est inférieur ou supérieur à celui de 1009 ? Peut-on prévoir le nombre des langues qui seront parlées en 3009, si d'ici là l'humanité ne parvient pas à rendre la planète invivable ?

Des auteurs ont risqué toutefois des hypothèses, estimant qu'au cours des 5000 ans passés, plusieurs milliers de langues seraient apparues et auraient disparues, le plus souvent sans laisser de trace. Certains linguistes ou experts calculent que le XXI[e] siècle pourrait voir disparaître 3000 à 4000 langues actuellement parlées, c'est-à-dire 50 à 80 % de leur nombre total[1]. D'autres estimations sont encore plus pessimistes. En Europe, là où la situation semble la moins dramatique, certaines estimations donnent 25 langues comme proches de l'extinction alors qu'une quarantaine seraient en danger. Les linguistes du Summer Institut of Linguistics (SIL International), qui alimentent la base de données *Ethnologue. Languages of the world* consacrée à l'inventaire des langues du monde[2], considèrent qu'aujourd'hui 473 langues sont en situation d'extinction prochaine car parlées uniquement par quelques locuteurs âgés : elles se situent majoritairement en Amérique (182 langues) et dans la zone Pacifique (152 langues). D'une manière générale on peut considérer qu'une langue est menacée dès lors qu'elle n'est plus transmise de parents à enfants et qu'on ne l'utilise plus dans la vie quotidienne, mais on manque souvent d'éléments d'appréciation fondés pour évaluer ce que les linguistes, les experts ou les journalistes estiment être une langue en danger.

Ces observations faites, une chose est sûre : des langues disparaissent et de nouvelles langues peuvent apparaître. Il n'y a aucune communauté humaine aujourd'hui qui parle le hittite, parlé jadis en Asie Mineure, et à l'époque où le

[1] Unesco : Communiqué de presse N° 2002-07.
[2] www.ethnologue.com.

BDD-A350 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:31 UTC)

hittite était parlé il n'y avait aucune communauté parlant une langue nommée *français*. Signalons, au passage, que les termes « mort » et « naissance », qui sont utilisés d'habitude pour désigner l'apparition et la disparition des langues, n'ont dans ce cas qu'une valeur métaphorique, dans la mesure où aussi bien la mort que la naissance sont des événements discrets, bien circonscrits dans le temps, alors que la disparition ou l'apparition d'une langue, en général, sont des *processus* qui se déroulent dans le temps.

Dire qu'une langue est vivante signifie qu'existent effectivement des locuteurs de cette langue. Autrement dit, la présence ou l'absence d'une langue est liée à la présence physique des communautés humaines qui la parlent, indépendamment du fait qu'il soit possible de la conserver sur différents supports, d'en garder la trace par l'écriture ou maintenant les enregistrements. Une langue existe parce qu'elle répond aux besoins de communication des êtres humains vivant en société. Son destin dépend de celui de la société à laquelle elle appartient. Par conséquent le destin des langues en jeu dépend des spécificités culturelles, sociales, historiques, économiques, démographiques, politiques et autres des communautés qui entrent en contact et de leurs relations réciproques qui peuvent varier dans le temps. Les phénomènes d'apparition et de disparition de langues sont directement liés au contact de langues, c'est-à-dire au contact entre communautés socialement identifiables; ils résultent également de conditions économiques et sociales que l'on peut caractériser.

Les cas d'apparition d'une nouvelle langue sont souvent complexes et résultent de situations fort différentes: ce peut être l'effet d'une occupation étrangère (de nombreux cas de création d'une nouvelle langue à partir de la langue indigène et de celle du nouveau venu); il peut s'agir d'effets de la colonisation et de l'esclavage comme pour les créoles, de conséquences du développement de relations économiques dans une zone délimitée et de plus ou moins grande étendue comme pour les *linguas francas*; il peut s'agir de choix politiques correspondant à la création de nouveaux Etats, comme c'est le cas dans les Balkans pour la distinction entre bosniaque, serbe et croate; il peut s'agir aussi d'évolutions diverses de langues dominantes de grande diffusion, comme les différentes variétés d'anglais parlées dans monde. Au total, ces cas d'apparition restent aujourd'hui numériquement bien inférieurs aux cas de disparition.

Nous avons essayé dans une précédente publication (Clairis 1991) de dresser une typologie de la diversité des situations possibles. On connaît bien le cas de substitution de langues coloniales (anglais, espagnol, portugais, français, russe, etc.) aux langues indigènes, on est parfois moins attentif aux effets de la domination d'autres grandes langues de communication « nationales » (hindi, ourdou, swahili, peul, wolof, haoussa, etc.) qui menacent des langues qui étaient restées en dehors de la confrontation aux langues coloniales.

Les disparitions de langues peuvent être le résultat d'événements dramatiques comme les conquêtes militaires, les massacres de population, les épidémies dévastatrices, les déplacements forcés de population. D'une manière générale elles

BDD-A350 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:31 UTC)

peuvent être corrélées à une faiblesse politique, que celle-ci résulte d'une domination étrangère ou de l'inadaptation des structures politiques traditionnelles à une nouvelle situation générale. Elles peuvent résulter également du faible nombre des locuteurs, dont la masse n'est pas suffisante pour assurer le maintien de leur langue comme moyen de communication adapté aux nouvelles conditions de vies crées par les contacts économiques et culturels. Cela va généralement de pair avec l'arrêt de la transmission de la langue aux enfants, au profit de la langue dominante considérée comme socialement et économiquement plus utile. Les mouvements importants de population sont également un risque pour les langues indigènes (que l'on songe aux provinces périphériques de Chine continentale par exemple) car la population autochtone peut se retrouver numériquement minoritaire sur son territoire historique, ce qui entraîne une minorisation de la langue dans tous les usages sociaux.

On peut évidemment tenter une classification des langues selon l'importance du risque de disparition qui les menace : certaines ont peu à craindre même si le nombre de leurs locuteurs est faible, ce sont généralement des langues d'Etat, comme le norvégien ou de l'hébreu par exemple; d'autres sont en danger limité (basque en Espagne) ou notable (frioulan en Italie); d'autres encore en grand danger (breton en France, gaélique d'Irlande, ossète, tchétchène, ingouche, etc.) ; certaines enfin sont en voie de disparition (nombreuses langues d'Amérique, de Papouasie, d'Australie, etc.).

Nous avons également essayé de mettre en évidence la présence de caractéristiques structurelles qui constituent des indices endolinguistiques liés à la dynamique spécifique du processus de disparition. Nous avons ainsi tenté de confirmer l'hypothèse, selon laquelle il peut avoir une correspondance entre les faits sociaux et les faits linguistiques (Martinet 1974 repris dans Clairis 1979 : 211)[3]. Ceci a permis de proposer une symptomatologie des phénomènes structuraux qui seraient liés au processus de disparition des langues. On les rappelle ci-dessous :

1) Présence d'un grand nombre de **fluctuations de phonèmes.** Cette hypothèse avancée par Dressler (1972) est confirmée par nos recherches sur le qawasqar (Clairis 1987) et d'autres langues amérindiennes. En effet, en qawasqar, non seulement tous les phonèmes sont soumis à des fluctuations, mais rares sont les exemples où les oppositions phonologiques fonctionnent pleinement.

2) **Réduction du système phonologique**. On retiendra par exemple la tendance à la disparition de la série des glottalisées en qawasqar et en tehuelche.

[3] « Quand on vit dans une communauté très limitée, il est beaucoup moins nécessaire de marquer les relations entre les éléments de l'expérience, parce que ces relations sont, en général, connues de tous. Au contraire, quand la communauté s'élargit, la complexité des relations humaines augmente, et cette complexité des relations humaines a pour effet de rendre plus variée et plus indispensable l'expression des relations syntaxiques. Il y a donc un parallélisme qui s'établit entre l'évolution de la complexité des relations dans la société et l'évolution de la complexité de relations en syntaxe. »

BDD-A350 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:31 UTC)

3) **Simplification morphologique.** La simplification conduit à une régularisation analogique d'un paradigme grammatical complexe. C'est le cas par exemple du pluriel en breton où parmi les différentes possibilités de pluralisation seul semble rester le procédé par « suffixation », à savoir l'ajout d'un *-s*.

4) **Développement d'une syntaxe facultative**. Dans ce cas, certaines relations syntaxiques peuvent être ou non explicitées dans le message. Ceci veut dire que la langue, tout en disposant de moyens pour indiquer certains rapports, n'en fait usage que facultativement, confiant, le cas échéant, l'indication de ces rapports au contexte et à l'apport situationnel. En qawasqar, par exemple, nous avons un *groupe* (Clairis 1984) de « spécificateurs » dont le rôle consiste à indiquer le prédicat; néanmoins leur présence n'est pas obligatoire. Nous pouvons rencontrer, par exemple, aussi bien

ce *cefalajqhar* *qjexena* *jenaq*
pers.1 vin aimer spéc.exist.

que *ce* *cefalajqhar* *qjexena*
pour « j'aime le vin ».

5) **Perte de la richesse stylistique,** c'est-à-dire la tendance à ce qu'on peut appeler un « **monostyle** ».

6) **Diminution des marques de fonctions syntaxiques.** Les marques de fonctions syntaxiques tendent à devenir rares et nous pouvons rencontrer une syntaxe où justement l'indication des rapports entre les unités est prise en charge par l'apport situationnel. Le qawasqar présente un cas extrême allant dans ce sens. Ainsi dans les exemples ci-dessous (Clairis 1987 : 187 et 200) :

(530) *tares* *teltelqhar* *qaqa*
cahier genoux avoir
tu as le cahier sur les genoux

(581) *afcar* *qjawel* *at*
bois à brûler spéc.nég. maison
il n'y a pas de bois dans la maison.

7) **Polysémie** signalée par Sala (1970) à propos du judéo-espagnol de Roumanie.

8) Grande quantité d'**interférences** avec d'autres langues**.**

9) **Perte d'habitudes sociolinguistiques et pragmatiques** dans l'usage de la langue, c'est-à-dire la perte de l'aptitude à utiliser les formes linguistiques appropriées et à avoir le comportement approprié pour une situation de communication donnée (Tsitsipis 1989).

BDD-A350 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:31 UTC)

Les phénomènes de glossogenèse et de glossothanasie ne sont pas nouveaux, mais l'évolution actuelle, qui tend vers l'unification économique du monde, provoque des convergences linguistiques qui ont pour conséquence l'élimination, sans contrepartie, des « petites » langues à un rythme accéléré. Le phénomène a débuté au cours des derniers siècles, en grande partie du fait des conquêtes coloniales européennes, mais plus largement au rythme du développement des Etats-nations, de la circulation des marchandises, de l'obsolescence des modes de production traditionnels. Il affecte particulièrement les langues d'Indonésie, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, mais les langues indigènes d'Amérique et d'Afrique sont également concernées. La disparition des langues n'est pas limitée à ces espaces lointains : l'Europe et l'Asie continentale sont touchées elles aussi, qu'il s'agisse de ce que l'on nomme les « langues régionales » d'Europe occidentale ou des langues des « petits peuples » intégrés dans d'énormes ensembles comme l'ex URSS ou la Chine.

Chaque langue représente un monument culturel qui s'est forgé au cours des millénaires, et l'humanité est ainsi menacée d'un appauvrissement qui semble inévitable et le monde de demain risque d'être victime d'une tendance à l'élimination de la diversité qui va bien au delà des faits linguistiques. Les langues ont un rôle vital dans l'expression et la transmission du patrimoine culturel immatériel – des connaissances sur l'univers aux rituels, des arts du spectacle à l'artisanat – dépendent de la langue pour leur pratique quotidienne et leur transmission intergénérationnelle. Dans le domaine des littératures et traditions orales, la langue n'est pas seulement le véhicule du patrimoine immatériel, mais sa substance même.

La situation est telle que la plupart des langues menacées risquent de disparaître sans laisser de traces, faute de description, faute de collectage d'informations les concernant. Il y a donc urgence pour les linguistes de tous les pays à travailler à leur documentation, afin de laisser aux générations à venir un témoignage, une mémoire de ce furent ces langues.

On a de plus besoin d'études détaillées de la situation sociolinguistique de ces langues. A côté des condamnations sans appel de l'action dévastatrice des grandes langues et des Etats-nations, on trouve aussi des auteurs pour qui les locuteurs eux-mêmes « décident » d'abandonner les langues traditionnelles, en fonction de l'évolution de leurs besoins communicatifs. Ces positions tranchées résultent généralement de points de vues idéologiques, mais également d'une méconnaissance de la situation concrète des communautés concernées. Or, il s'agit toujours d'histoires complexes, particulières et contradictoires qui ne sont intelligibles que par l'étude en contact prolongé avec les populations. Nous avons montré dans un travail consacré à un bourg de Bretagne (Costaouec 2002) la variété des causes impliquées et la diversité des histoires individuelles qui expliquent les attitudes et les choix des locuteurs vis-à-vis du breton, de sa pratique, de sa transmission et des actions de revitalisation. Il ressort d'une telle

BDD-A350 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:31 UTC)

étude qu'on ne peut analyser les choses en termes simplistes et considérer les locuteurs comme de simples victimes ou au contraire des individus libres de leurs choix.

D'une certaine manière, toute langue peut se sentir menacée à des niveaux différents. Ce sentiment ne concerne pas seulement les « petites langues », mais se manifeste également pour des langues de grande diffusion comme le français ou l'anglais.

Pour éviter une monotonie insupportable dans le monde de demain (Martinet 1967) les sociétés humaines doivent faire face à l'urgence de promouvoir un multilinguisme à tous les niveaux. Or la promotion du multilinguisme est aujourd'hui souvent réduite à la défense des langues d'Etats qui se sentent menacées par la domination de l'anglais et cette conception laisse peu ou pas de place aux langues minoritaires. Si l'on admet que toute langue de demain n'aura pas besoin de satisfaire tous les domaines de la communication, que toute langue n'aura pas obligatoirement à être équipée pour la science ou le droit pour trouver une place reconnue et réelle dans la vie sociale, il est indispensable de se mobiliser pour que toute l'énergie soit déployée pour le maintien d'un maximum de diversité linguistique et culturelle, pour ne pas être condamné de mourir d'ennui !

RÉFÉRENCES

Clairis C., 1979, "Les grands traits de la syntaxe du qawasqar (alakaluf)", *Linguistique fonctionnelle. Débats et perspectives*, Paris, Presses Universitaires de France.

Clairis C., 1984, "Classes, groupes, ensembles", *La Linguistique*, 20, 1, 3−10.

Clairis, C., 1987, *El qawasqar. Lingüística fueguina. Teoría y descripción,* Valdivia, Estudios Filológicos.

Clairis, C., 1991, "Le processus de disparition des langues", *La Linguistique,* 27, 2, 3−13.

Costaouec, D., 2002, *Quel avenir pour le breton populaire ? Enquête à La Forêt Fouesnant*, Brest, Brud nevez.

Dressler, W., 1972, "On the phonology of language death", *Papers from 8th Regional Meeting,* Chicago, Chicago Linguistic Society, 448−457.

Martinet, A., 1967, "Les langues dans le monde de demain", *La Linguistique,* 3, 1, 1−12.

Martinet, A., 1974, *Sintaxis Funcional*, Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso.

Sala, M., 1970, *Estudios sobre el judeoespañol de Bucarest,* México, Universidad Nacional de México.

Tsitsipis, L., 1989, "Skewed performance and full performance in language obsolescence: The case of an Albanian variety", in: N. Dorian (ed.), *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*, Cambridge, Cambridge University Presse, 117−137.

BDD-A350 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:31 UTC)